
H-France Review Vol. 22 (April 2022), No. 68

Gabriel Proulx, *Quand les spectres prennent la parole : Échos beckettians chez Christophe Tarkos*. Paris: Classiques Garnier, 2020. 165 pp. €63.00 (hb). ISBN 978-2-406-10096-6; €24.00 (pb). ISBN 978-2-406-10095-9.

Compte-rendu par Nathalie Wourm, Birkbeck, University of London.

Il s'agit d'un ouvrage passionnant publié en 2020 par le critique littéraire canadien Gabriel Proulx, alors doctorant à l'Université du Québec à Montréal, sur le poète marseillais Christophe Tarkos (1963-2004). Proulx propose une analyse ambitieuse pour un livre de 137 pages (hors annexe, table des matières et bibliographie), mais ne déçoit pas. L'étude est rigoureuse, méthodique, presque scientifique : l'auteur part du postulat d'une possible influence beckettienne dans la poésie de Tarkos, et présente une démonstration mesurée et convaincante. En même temps, il développe une théorie sur la généalogie littéraire, reprenant la notion deleuzo-guattarienne d'anti-arborescence, et citant *Mille Plateaux* en épigraphe d'un de ses chapitres. Proulx appelle « théorie de l'écho » l'idée selon laquelle il est possible de percevoir dans une œuvre des éléments qui en rappellent une autre, sans qu'un processus de filiation entre leurs auteurs ne soit identifiable.

Il est surprenant que, dans sa trop courte carrière, Tarkos ne se soit jamais exprimé sur son rapport à Beckett. Ce n'est pas que Tarkos ait refusé le concept de filiation en général, mais sa relation à la généalogie littéraire et artistique est quelque peu paradoxale. Selon Proulx, Tarkos choisit d'une part de s'inscrire dans la lignée d'un grand nombre d'artistes des dix-neuvième et vingtième siècles, et d'autre part rejette la notion d'ancêtre, adoptant une démarche post-généalogique. Proulx fait référence à une longue liste de prédécesseurs, dressée par Tarkos en 1997, et s'étonne de l'absence du nom de Beckett dans celle-ci. Cette absence est d'autant plus frappante que l'écriture de Tarkos est fréquemment comparée à celle de l'auteur irlandais. Or il est intéressant de constater que Beckett lui-même s'interrogeait sur la notion d'ancestralité, et que cette même interrogation se retrouve au fil des textes de Tarkos, malgré la liste de 1997. On peut ainsi voir dans le phénomène décrit par Proulx une forme de mise en abîme, Tarkos ne citant pas Beckett dans ses précurseurs, et questionnant pourtant comme s'il se référait à Beckett, le principe-même de descendance. Proulx fait mention d'une possible interprétation psychanalytique à cet « oubli » apparent de Tarkos, mais décide de ne pas s'aventurer sur ce terrain. En effet, l'idée d'un acte manqué œdipien de la part de Tarkos aurait pu être évoquée pour expliquer le fait que Beckett ne figure pas dans la fameuse liste. Mais Proulx préfère adopter la voie plus créative et les potentialités offertes par les philosophes de l'anti-Cédipe, justement, Deleuze et Guattari.

Deleuze et Guattari affirment dans *Mille Plateaux* que « [l']e rhizome est une antigénéalogie. » Il est possible d'entrevoir dans la théorie de l'écho que développe Proulx cette notion d'intertextualité rhizomatique, de livre comme « agencement inattribuable », que l'on trouve dans le texte de Deleuze et Guattari. Proulx explique que certaines voix spectrales font inévitablement partie du *zeitgeist*, et que des influences indirectes sont de ce fait possibles. Il cite Nathalie Quintane qui considère, en 2004, que Deleuze, Foucault, Derrida et Perec sont des figures désormais incontournables pour tout poète qui vit dans son temps. Il faut dire que Julia Kristeva, s'appuyant sur le travail de Mikhaïl Bakhtine, avait introduit la notion d'intertextualité bien avant la publication de *Mille Plateaux* en 1980. Pourtant, Proulx ne s'arrête pas sur les théories de l'intertextualité, que ce soit celle proposée par Kristeva ou les interprétations qu'en ont fait les poststructuralistes. Son sujet traite davantage de la comparaison textuelle et théorique de Tarkos et Beckett.

Le livre est composé de cinq chapitres formant un échafaudage solide pour la démonstration de l'auteur. Le premier chapitre est une présentation du poète et du contexte de son œuvre. Tarkos fait partie des figures de la pratique poétique contemporaine qui se sont caractérisées entre autre par le rejet d'un retour au lyrisme tel qu'il a eu lieu à la fin des années 1980 en réaction aux avant-gardes du vingtième siècle. Parfois appelés formalistes, et proches du littéralisme, leurs textes représentent selon Proulx un rapport au réel exacerbé et une approche expérimentale de la langue qu'il appelle « le réalisme ». Les années 1990 ont été marquées par une profusion de revues poétiques publiées par les partisans d'une écriture évitant un lyrisme considéré comme poussiéreux. Proulx retrace les participations de Tarkos à certaines de ces revues, aux côtés de Nathalie Quintane, Stéphane Bérard, Katalin Molnar, Charles Pennequin, Vincent Tholomé. En particulier, il se concentre sur la revue *Facial*, en 1999, qui ne connut qu'un numéro mais qui selon lui illustre la pratique poétique de Tarkos qualifiée de facialisme. Proulx suggère cependant que Tarkos va aussi parfois au-delà du facialisme, et que certains de ses travaux peuvent être perçus comme lyriques, particulièrement ceux concernant sa maladie. Ainsi, Tarkos est présenté comme un poète à styles multiples, dont la pratique ne peut être réduite à un mouvement précis.

Le deuxième chapitre est entièrement consacré à l'écrivain irlandais. La démarche comparatiste se fait avec la période tardive de l'œuvre de Beckett, à partir des années 1950. Proulx s'empare du débat sur l'appartenance de Beckett aux traditions littéraires modernes et postmodernes, proposant l'idée que Beckett se trouve à la charnière des deux. Proulx présente une analyse éclairante de la manière dont les termes de « modernisme » et de « postmodernisme » sont compris différemment dans le contexte francophone et anglo-saxon, ce qui lui permet de considérer la question avec une acuité certaine. Puis, à l'aide d'un tableau offrant une « Comparaison diachronique de la diversité lexicale dans cinq œuvres de Samuel Beckett », Proulx étudie le processus d'appauvrissement du style de Beckett générant un dépouillement qui, selon lui, est un exemple de la postmodernité de Beckett. C'est pour Proulx cette tentative d'épuiser la langue qui le rapproche des poètes contemporains et qui permet les comparaisons.

Le troisième chapitre commence par rappeler le remarquable impact qu'a eu Beckett sur la littérature de langue française. Proulx décrit la place que celui-ci occupe dans « l'imaginaire contemporain », de sorte que nombreux sont les auteurs qui se réclament de cette influence. Le critique propose l'idée envoûtante de « filiation fantasmée ou imaginée », expliquant que certains écrivains affirment être influencés par Beckett sans en montrer la moindre trace dans leurs travaux. Beckett serait d'ailleurs si incontournable que les auteurs contemporains se sentiraient obligés de se positionner par rapport à lui. L'argumentation de Proulx est convaincante, et rend

d'autant plus suspect le fait que Tarkos n'ait prêté attention à Beckett. Aussi, l'auteur décide de procéder à une comparaison malgré tout.

Dans le quatrième chapitre Proulx cherche des points communs entre les écritures de Beckett et Tarkos, insistant sur la notion d'épuisement chez Beckett, laquelle fut théorisée par Deleuze dans son essai « L'Épuisé », et le concept de « pâte-mot » propre à Tarkos. Ce qui est frappant dans l'analyse proposée, c'est d'une part la façon dont il serait possible de faire entrer dans l'équation l'écriture de Georges Perec, d'autre part l'aspect deleuzo-guattarien de l'utilisation faite par Tarkos de la langue. Proulx décrit le goût de Tarkos pour les listes, par exemple, ou le penchant pour la totalisation, l'exhaustivité, « la tentative d'épuiser toutes les combinaisons possibles d'éléments connus. » Certes, le parallèle avec Beckett est justifié, mais la poétique de la liste a une longue tradition, comme l'a démontré Umberto Eco dans son *Vertige de la liste*, et Georges Perec aurait pu inspirer Tarkos, avec Beckett. L'autre aspect intéressant de l'analyse de Proulx, qui, dès son premier chapitre, avait fait mention de l'écriture de Tarkos comme opérant des lignes de fuite, c'est à quel point celle-ci est proche des théories de Deleuze et Guattari dans *Kafka : Pour une littérature mineure*, par exemple, ou même dans *Mille Plateaux*. Le bégaiement, la poétique du brouillon, les ruptures syntaxiques et grammaticales, les coquilles, le fait d'être comme un étranger dans sa propre langue, sont autant de lignes de fuite telles que les concevaient les deux philosophes.

Le chapitre final traite du rapport à la théorie de Beckett et de Tarkos. Selon Proulx, Tarkos est proche des travaux de Charles S. Peirce, de Jacques Derrida et de Ludwig Wittgenstein. En particulier, le principe derridien de *différance* est mis en exergue par Tarkos dans son travail sur les listes. Proulx pense que Tarkos a lu Derrida, ce qui le rapproche encore davantage de Beckett qui a influencé Derrida et Deleuze et qui a aussi été inspiré par la philosophie de ces derniers. D'autre part, la proximité de Beckett et Tarkos peut s'expliquer par le lien avec Wittgenstein, que Beckett avait lu avec attention. Tarkos voit, comme Wittgenstein, le langage comme un enfermement dans les limites du monde. D'une certaine manière, on peut s'interroger sur le rapport de Tarkos à Deleuze, étant donné les liens explicites et implicites que Proulx propose entre l'écriture de Tarkos et la philosophie deleuzo-guattarienne. Le sujet n'est pas abordé mais pourrait faire l'objet d'une future étude.

Ce riche ouvrage est la première monographie consacrée à Tarkos. La comparaison avec Beckett permet à l'auteur d'ancrer son analyse dans une vaste histoire littéraire et philosophique, qui met en évidence les dimensions multiples de l'œuvre du poète marseillais, les influences mais aussi les aspects singuliers de celle-ci.

Nathalie Wourm
Birkbeck, University of London
n.wourm@bbk.ac.uk

Copyright © 2022 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of

H-France Review nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies

.
ISSN 1553-9172